

RÉDACTION

L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.

Remarques importantes

- Présenter sur la copie, en premier lieu, le résumé de texte, et en second lieu, la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la correction de la forme (syntaxe, orthographe), de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de Rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

Partie I - Résumé de texte

Résumez en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10% en plus ou en moins sera toléré. Indiquez avec précision, en marge de chaque ligne, le nombre de mots qu'elle comporte et, à la fin du résumé, le total.

En rappelant que nos sensations n'ont rien de commun avec les choses auxquelles elles se rapportent sinon qu'elles les désignent, Descartes nous avait préparés à comprendre que ce que nous nommons la réalité n'est qu'un grimoire de signes que nous nous efforçons d'interpréter. De là vient qu'en apercevant de menues taches pigmentées sur une toile nous disons voir une laitière ou une dentellière, comme en apercevant « un peu d'encre posée çà et là sur du papier » nous nous représentons « des forêts, des villes, des hommes, et même des batailles et des tempêtes ». Or il va de soi qu'il n'y a rien de commun (ou si peu que rien) entre ce qui est effectivement vu et ce qui est effectivement perçu. Lorsque nous disons que nous percevons, en fait nous imaginons. Mais imaginer, ce n'est pas alors se représenter en image un objet semblable à celui que nous pourrions percevoir dans la réalité. Contrairement à la définition qu'en avaient pu donner Descartes ou Spinoza, l'imagination n'est pas quelque double de la perception, nous procurant en l'absence de l'objet une représentation toute semblable à celle que sa présence procurerait à notre perception. Pas plus que personne ne s'est jamais cru en présence de chevaux en voyant un dessin de Gros ou de Géricault, [...] personne ne s'est jamais cru en présence de la femme aimée en regardant sa

Filière TSI

photographie. Aussi bien le dessin que la photographie sont toutefois autant d'invitations à *jouer* la présence de ce qu'ils évoquent. Bien loin que notre imagination nous la représente, elle *joue* cette présence en la *mimant* intérieurement.

Prenons l'exemple évoqué par Descartes, celui d'une gravure. Avec raison, il en note l'économie des moyens : de menus traits, quelques hachures, « un peu d'encre posée çà et là », et sur la page ces vierges espaces blancs qui suffisent à représenter le ciel, ou la mer, ou le lointain du paysage, quoique rien, absolument rien n'y soit représenté. Nulle part nous n'avons perçu ni ne pourrions rien percevoir de semblable dans la réalité. L'œil n'y est donc pas trompé. Si, comme nous le rappelle Descartes, nous voyons pourtant des villes, des batailles ou des tempêtes en voyant ces hachures et ces rayures, c'est parce que nous en reproduisons le rythme, le mouvement, la masse, rien qu'en suivant des yeux, comme autant d'indications, la direction des lignes, leur élancement et leur retombée, leur étalement et leur éclatement. De la sorte, rien qu'en nous laissant conduire par le dessin, nous mimons intérieurement l'élan des vagues qui s'élancent, s'enflent, explosent et se brisent. Nous mimons jusqu'à le sentir le tourbillon des muscles qui fait de chaque cheval cabré une sorte d'orage, et de toutes ces lances dressées dans la bataille autant de mâts désemparés sur la houle des armées. C'est de la même façon qu'en suivant le pointillisme des toits et l'étirement des lignes écrasées sous la masse du ciel blanc, nous reproduisons en nous le muet accablement et la morne platitude des paysages hollandais. Or, à la différence des théories qui considèrent la perception comme un spectacle et l'imagination comme un ersatz de la perception, en *mimant* ainsi les directions, les mouvements et les rythmes du dessin, notre imagination nous fait *jouer* ce qu'elle évoque plutôt qu'elle ne nous y fait assister. De la sorte, nous nous faisons tempête, ou tumulte musculaire, ou tourbillon de la bataille : au lieu de nous représenter la chose, nous en esquissons intérieurement le mouvement, nous en mimons la temporalité, nous *jouons* à nous identifier à elle.

En va-t-il autrement lorsqu'en regardant une photographie j'y vois Furtwängler diriger son orchestre ? À strictement parler, je ne perçois rien d'autre qu'un menu rectangle de papier glacé diversement ombré. Pourtant, c'est Furtwängler que j'y vois aussi nettement qu'en regardant une gravure Descartes voyait une tempête ou une bataille. C'est donc mon imagination qui organise cette rhapsodie d'ombres et de clartés, unissant les unes, séparant les autres,

composant des formes, et m'y faisant reconnaître tous les moindres détails du chef à son estrade. Il est en habit. Son gilet de piqué blanc s'entrouvre à peine. Comme s'il prenait son élan, sa jambe gauche en arrière est tendue tandis qu'il se penche un peu en avant en fléchissant la droite. Le bras à demi plié, il semble contenir ou retenir quelque chose de la main gauche ouverte, tandis que son bras droit levé indique la battue. Si tendu est ce bras que le poignet déborde de la manche. Tenue entre trois doigts, la baguette semble pendre de sa main. Je vois, à la racine du nez, les deux rides verticales qu'y creuse l'attention, et, sous la broussaille des sourcils, les lourdes paupières closes comme s'il se recueillait dans sa méditation. L'impérieuse gravité, l'altière simplicité de ce chef en train de diriger, je dis que « je les vois », alors que je ne fais que les imaginer. Mais comment s'exerce cette imagination ? Sa haute taille et sa maigreur, c'est en suivant du regard les ombres qui ravinent son habit que je me les représente. Les plis que je vois, leur direction, leur dimension, la profondeur de leurs ombres, sont autant de *signes* qui m'en indiquent le relief. Ce relief, je le *mime*. Je *joue*, comme ferait la main d'un tailleur, à reconstituer la ligne du corps sous celle de l'habit, et à esquisser le mouvement qu'indique cette ligne. Comment pourrais-je dire d'ailleurs que le chef *a levé* son bras droit si ce n'était qu'en mimant intérieurement son geste, j'en sens si intimement l'effort que je sens ne pouvoir le soutenir plus longtemps, de sorte qu'en même temps j'en anticipe la retombée ? En voyant le bras levé, je l'ai donc interprété comme la suite d'un mouvement et presque déjà comme le commencement d'un autre. Je l'ai imaginé en *l'interprétant*. Je l'ai interprété en le *jouant*. De même, comment aurais-je jamais pu « voir » un élan s'esquisser dans la position du corps légèrement penché vers l'avant, si ce n'était que mon propre corps n'en eût mimé intérieurement l'attitude et ne se fût ainsi préparé à en continuer le geste ? Plus pathétiquement encore, ce jeu des clartés et des ombres sur le visage m'y fait imaginer des creux, des bosses, des ravines, des rides et des méplats qui, comme autant de signes, me paraissent désigner l'intense gravité d'une intériorité soucieuse. Sur le crâne dénudé cette touffe sans apprêt, quelle indifférence à complaire ou à séduire ne me paraît-elle exprimer ! Quant à ces deux plis profonds qui, tombant presque verticalement des ailes du nez, confluent avec les commissures des lèvres, il me suffit d'en esquisser le signe pour sentir monter en moi la douloureuse sérénité qu'ils désignent. L'imaginer c'est la jouer ; la jouer c'est la sentir.

Nicolas GRIMALDI, *Traité de la banalité*, PUF, 2005, p. 148-152.

Partie II - Dissertation

Votre devoir devra obligatoirement confronter les trois œuvres et y renvoyer avec précision. Il ne faudra, en aucun cas, juxtaposer trois monographies, chacune consacrée à un auteur. Votre copie ne pourra pas excéder 1200 mots, mais un décompte exact ne sera pas exigé.

« Notre imagination nous fait *jouer* ce qu'elle évoque, plutôt qu'elle ne nous y fait assister ».

En fondant avec précision votre argumentation sur les œuvres inscrites au programme, vous direz dans quelle mesure elles permettent de valider cette affirmation de Nicolas Grimaldi.

••• FIN •••
